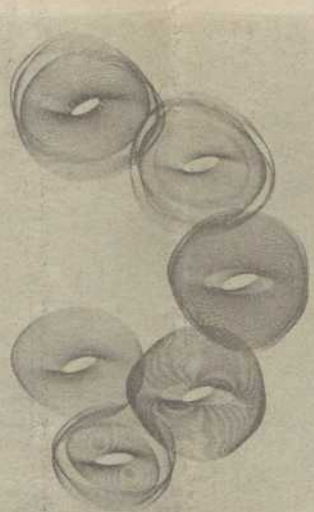


tion Hyperréalisme, et nous lui avons demandé les raisons qui l'avaient amené à cette option, et comment il l'avait organisée.

« Tout d'abord, la raison pour laquelle j'ai demandé qu'on crée une section Hyperréaliste à la Biennale, c'est que j'étais très sensible au fait qu'un grand nombre d'artistes européens et américains revenaient à une peinture très réaliste, et même chez certains Américains quasiment photographique, prêtant à l'illusion, reproduisant la réalité à un tel point qu'on pouvait se demander s'il s'agissait d'un simple report photographique ou d'une peinture. Depuis longtemps, en effet, je m'intéressais à ces artistes, européens en particulier, qui, peintres abstraits à une époque de leur évolution avaient réinventés un phénomène de figuration, tels Fernandez, Helion ou Lapicque, qui, s'ils n'ont rien de commun entre eux, n'en ont pas moins réinventés une figuration à partir de formes abstraites, cette abstraction qui a joué un rôle capital dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, et qui, finalement, n'était pas la terminaison de tout, ni la fin de la peinture, comme on a pu le croire, mais au contraire un point de départ, permettant un langage supprimant tout à fait le problème de l'anecdote dans la peinture, et remettait en cause tout le problème de l'illusion formelle ouvrant ainsi une nouvelle voie à cet art. Tel a été un point de départ qui m'a rapidement amené à faire une séparation très nette entre : les artistes américains, qui ont toujours eu une tradition réaliste très profonde, comme dans les années 30, avec un Edward Hopper ou un Charles Sheeler, et ont débouché sur le réalisme photographique, et les peintres européens, chez lesquels il y a au contraire, l'idée d'une évolution plastique, la recreation d'un vocabulaire formel, une réinvention de la figuration à travers des formes abstraites. En dehors de cet intérêt historique, il y a chez les Hyperréalistes une réflexion complète sur l'art qui n'est pas finalement très éloignée de l'art conceptuel ; cependant l'Hyperréalisme m'intéresse plus particulièrement dans la mesure où il se réalise à travers les médias même de l'art, jouant le jeu de la plasticité, un jeu presque surréaliste de l'esprit qui consiste à aller jusqu'au bout, jusqu'au point où l'on rompt la démarche absurde parce qu'elle est poussée à l'extrême ; c'est par là aussi que les Hyperréalistes posent la question absolue du rôle de l'artiste et de la réalité. Chez les Américains, il y a aussi une volonté de constat très froid, absolument impersonnel de la réalité, mais qui s'intéresse, au contraire des artistes du pop art, au monde de la totalité en particulier, véritable phénomène de réappréhension de la nature qui, en peinture, avait disparu presque depuis le début du siècle. Dans cette ligne, le peintre, que je considère comme étant le plus important de nos générations est le Canadien Alex Colville, peintre de la nature et de l'ouverture sur le monde comme sur l'espace.

Pour moi l'Hyperréalisme est aussi une sorte de retour aux sources dans la mesure où, dans la nature, on rencontre effectivement un tracteur, une automobile, un bulldozer, etc. Indépendamment de cela, je dois ajouter que l'Hyperréalisme américain n'apparaît toutefois comme une fin, au contraire de l'Hyperréalisme européen, car, lorsqu'on arrive au stade de la photographie absolue, la peinture pose un problème, mais ne le résout pas ; les Européens, eux, en s'inscrivant dans une logique évolutive formelle, rendent de nouveau la peinture possible, car, chez certains d'entre eux, celle-ci se place sur deux plans, l'un plastique pur qui fait que leur tableaux sont des abstractions plastiques, des organisations de formes, l'autre intellectuel ; par l'interaction de ces deux plans, on peut redécouvrir tout un domaine de la peinture qui n'a jamais été exploré. »

Dans la section Hyperréalisme, nous avons, quant à nous, retenu particulièrement les œuvres de : G. Titus-Carmel, Stampfli, Ken Danby, Roger Nellen, Markus Raetz, Beny Von Moos, Billgren, Matias Quetglas, Gerd Winner, Von Monkiewitsch, le groupe Zebra (Nagel, Asmus, Ullrich), Robert Graham, John Salt, Bernard Moniot, Gafgen, Nancy Graves, Urs Luthi.



Zoran Radovic, « Mecanodessins » (1971), réalisés au moyen d'un ornementographe à pendules. Section Interventions

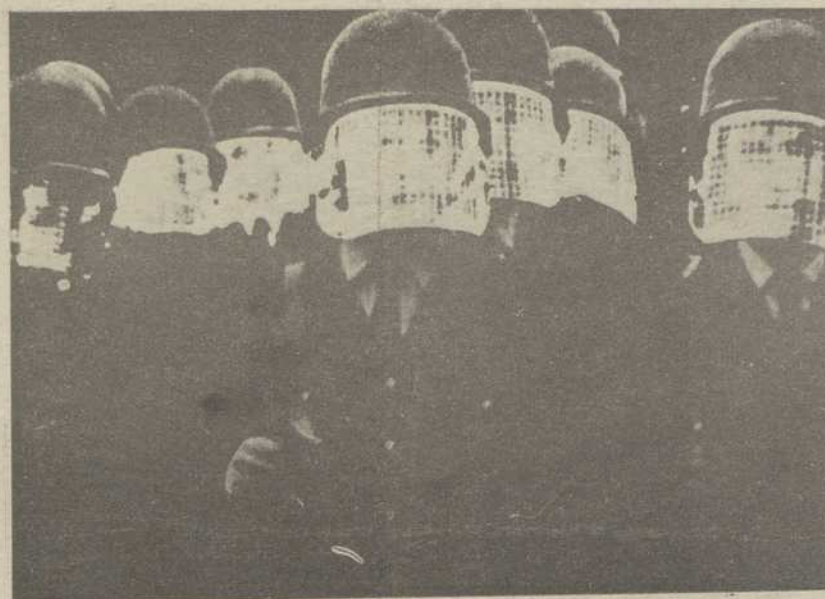
Poursuivant notre visite et empruntant cette fois-ci la bande blanche qui mène ou suit les différentes manifestations de la section Intervention, nous avons rencontré Catherine Millet, Alfred Pacquement et de nouveau Daniel Abadie qui en sont les responsables.

« La section Intervention, m'ont-ils déclaré, regroupe tous les artistes qui échappent à la notion d'Hyperréalisme ou d'Art Conceptuel, sculpture ou peinture, mais qui tourne autour du Land Art. En fait Intervention est un mot très vague qui avait été décidé lorsque nous étions sept, et où l'on pensait à un art à incidence architecturale ou politique. Maintenant l'Intervention comprend des réalisations éphémères faites à l'intérieur ou à l'extérieur de la Biennale, des happenings ou des films d'artistes, non pas conçus comme films, mais comme tableaux au même titre qu'une peinture, d'autant plus que dans la situation actuelle de l'art on ne peut pas tout déterminer absolument ; cependant nous sommes allés, dans notre choix, vers ceux qui recherchent plutôt un contact direct avec le public ; ainsi y a-t-il des performances d'artistes venus des arts plastiques et qui débouchent finalement sur le théâtre, d'artistes en arrivant à se mettre eux-mêmes en scène, devenant eux-mêmes œuvre d'art. Mais l'Intervention, c'est aussi l'environnement, le fait d'intervenir dans ce dernier, d'agir sur lui, de le transformer ; c'est la remise en question de l'habitude visuelle, la reprise de conscience de l'univers qui nous entoure ; en fait l'Intervention couvre un champ très vaste. »

Pour nous, cette section est, sans doute, la plus passionnante, la plus variée, souvent la plus dimensionnelle puisqu'elle s'étale également dans le parc floral, et nous avons particulièrement remarqué : la somptueuse coloration d'Uriburu, les filets de camouflage de Peter Valentiner ; la corde à linge d'Yvon Cozic ; les sculptures de Susumu Koshimizu ; le Requiem pour le dernier artiste de Jose Tarcisio ; l'environnement de Kavela ; les objets lumineux de Dalibor Martinis ; le mur de Kaji Enokura ; les ornements électroniques de Zoran Radovic ; les réalisations cybernétiques de Vladimir Bonacic.

Parfois très proches de l'Intervention et très parallèlement, se confondant même avec ce dernier, certains travaux d'équipe qui nous sont apparus comme étant des plus intéressants, comme ceux de Moreau, etc.

Puis nous visitâmes encore l'Option 4 ; cette dernière, créée pour assurer la continuité et la présence des disciplines artistiques traditionnelles de la Biennale, permettant à cette dernière de demeurer la grande



La Biennale de Paris m'a donné la possibilité d'entrer en contact avec vous par l'intermédiaire de la Poste. J'essaye de réunir une documentation sur la brutalité et la terreur administrative, aussi vos réponses aux questions suivantes me seraient-elles précieuses :

1. Tenez-vous la police allemande ou française pour brutale ?  
☐ allemande ☐ française
2. Avez-vous déjà été vous-mêmes, des proches ou des connaissances maltraités par la police française ?  
☐ oui ☐ non
3. Les rumeurs de tortures policières en France vous paraissent-elles plausibles ?  
☐ oui ☐ non
4. Les plaintes concernant la brutalité policière vous paraissent-elles inutiles ?  
☐ oui ☐ non

Les résultats de ce sondage seront affichés ici à la fin de l'exposition. Merci d'avance pour vos réponses.

Nom :  
Adresse :  
Date :

carte postale

Klaus Staack  
Postfach 471

D-6900 HEIDELBERG 1  
Allemagne

Klaus Staack, carte postale pour une enquête (1971). Section Envois postaux

confrontation internationale qu'elle est depuis sa création. Cette section comprend du reste des œuvres qui se situent à cheval, parfois, entre les options : Art Conceptuel, Hyperréalisme et Intervention.

Parmi les jeunes artistes de pays aussi divers que : le Japon, les Philippines, l'Espagne, Nicaragua, Colombie, Ceylan, Turquie, Tunisie, Finlande, Irlande, Guatemala, Inde, République Dominicaine, Pologne, Chili, Egypte, Sénégal, U.R.S.S., Equateur, Italie, Argentine, Belgique, Corée, Panama, Brésil, Bolivie, Madagascar, Autriche, Côte d'Ivoire, Suisse qui y participent, nous avons relevé les noms de : Ado, Blomstedt, Camesi, Celis Peres, Robinson Mora, Soufy Taha, Portugal, Katoglu, Flores Valles, Patricio Dragon...

Enfin signalons le petit pavillon des Dessinateurs de presse, organisé par Claude Bouyeure, et qui comprend des artistes comme Cabu, Bernard Cretin, Copi, Konk, Claude Serre, entre autres, que l'on aura plaisir à retrouver ; et signalons aussi les estampes dues à : Pierre-Martin Jacot, réalisateur de l'affiche de la Biennale ; à Wolfgang Gafgen et à Gérard Titus-Carmel, spécialement exécutées pour cette Biennale et éditées par celle-ci. Ajoutons que dans la mesure des tirages disponibles, précédemment éditées, seront également mises en vente durant toute la durée de l'exposition des gravures de : Arnaiz, Beeri, Fossier, Kucerova,

Kwasniewska, Nedelec-Oubrière, Skira, Smiechowska et Tellez.

Dans un prochain article, nous nous proposons d'analyser plus spécialement les œuvres de certains artistes cités dans cet article. Mais d'ores et déjà, il faut se rendre au Parc Floral pour saisir les préoccupations des jeunes artistes, leurs problèmes, comment ils les résolvent ; voir leurs réalisations, et entendre battre le pouls d'une jeunesse aux idées foisonnantes, quelquefois passionnantes, qui éprouve souvent la nécessité saine de vouloir tout remettre en question pour reconstruire un univers plastique qui sera le reflet de sa génération ; à moins que sa spécificité soit précisément celle de la remise en question, du constat, de l'analyse même du concept art et de l'intervention dans la nature, et qu'il appartienne à celle qui lui succédera de découvrir les lois d'une nouvelle esthétique qui transformera radicalement notre manière de voir, comme l'ont fait à leur époque : Impressionnisme, Fauvisme, Cubisme et abstraction.

Henry Galy-Carles.

● Nous reviendrons dans nos prochains numéros sur d'autres aspects de la VII<sup>e</sup> Biennale de Paris.